

(*alleging*) que la violation de la neutralité de la Belgique constitue le motif de l'intervention de l'Angleterre."

Comme M. Brailsford, comme tout observateur attentif qui étudie ailleurs que dans les gazettes *bleues* ou *rouges*, M. Ewart voit, dans la rivalité et la haine mutuelle du Slave et du Teuton, la première et la principale des causes "prédisposantes" de la guerre.

Du reste, il ne s'attarde pas à approfondir les origines de cette rivalité:

"Pourquoi le Teuton et le Slave n'ont-ils pu avoir assez de bons sens pour vivre paisiblement ensemble? Je l'ignore. Demandez à l'Irlande. Demandez à Asquith et à Bonar Law. Demandez aux membres du Bureau d'éducation d'Ottawa. C'est "la faute de l'autre". C'est toujours "la faute de l'autre". A tout événement, ils n'ont pu s'entendre: de là la guerre."

Il analyse rapidement la situation en Serbie, les ambitions et les manœuvres de ce pays, les résistances de l'Autriche à la propagande panslave.

"On allègue contre l'Autriche que ses exigences récentes voulaient dire la guerre contre la Serbie. Je le crois. L'Autriche avait l'intention d'infliger [à la Serbie] un châtiment à main armée. Le Royaume-Uni [britannique] s'est souvent cru obligé d'en faire autant. Qu'aurait-il fait, à la place de l'Autriche?"

Il emprunte à l'organe par excellence de l'impérialisme anglais, la *Round Table* (anti-germanique), un résumé graphique des entreprises de la Serbie contre l'Autriche; et il ajoute:

"Après avoir enduré cet état de choses pendant quelques années, la Grande-Bretagne aurait probablement déclaré la guerre à la Serbie; et si quelqu'un avait suggéré une interposition ou une intervention, elle lui aurait notifié le conseil de se tenir à l'écart (*she would have warned them off*)..."

Toute l'histoire de l'Empire britannique le prouve. C'est de cette manière que l'Angleterre a conquis une bonne moitié de ses possessions; le reste, elle le doit à l'occupation pacifique et souvent à la conquête pure et simple, sans autre prétexte ou justification que l'agrandissement de la puissance britannique ou les intérêts de son commerce.

* * *

M. Ewart explique en deux mots l'intervention de la Russie: "*Les Serbes sont slaves; et la Russie est slave.*"

Il rend un juste témoignage aux "splendides efforts" de sir Edward Grey, "d'abord, pour empêcher toute guerre; ensuite, pour circonscrire le conflit."

Après avoir rappelé la proposition du Foreign Secretary — une conférence de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de la Grande-Bretagne — il écarte la prétention anglaise que l'échec de cette proposition est dû exclusivement au refus de l'Allemagne d'y accéder. Il rappelle que le gouvernement allemand ne s'est objecté qu'à la forme de la médiation et a suggéré une entente directe entre Vienne et Pétersbourg, et que sir Edward Grey a accédé sans réserve à cette contre-proposition. Puis, il